

ACADEMIE DIPLOMATIQUE INTERNATIONALE

Compte rendu

Conférence « Islam contre radicalisme : l'approche du Maroc »

L'Ambassade du Royaume du Maroc à Paris et l'Académie diplomatique internationale ont organisé, le mardi 29 mars, une conférence sous le thème « Islam contre radicalisme : l'approche marocaine ». Une telle conférence était attendue dans le contexte actuel du radicalisme islamique grandissant.

Ont pris part à cette conférence le Secrétaire général de la Rabita Mohammadia des oulémas, M. Ahmed Abbadi, le politologue M. Dominique Reynié, l'islamologue M. Rachid Benzine et l'éditeur et l'acteur des relations entre les cultures, M. Jean Mouttapa. Les mots de bienvenue ont été prononcés par le Directeur général de l'Académie, l'Ambassadeur Michel Duclos.

Les conférenciers étaient unanimes sur le fait que le terrorisme constitue désormais la principale menace pesant sur la sécurité mondiale. Son éradication exige une détermination commune et une mobilisation sans faille pour combattre les nouvelles formes d'extrémisme et de radicalisation qui s'expriment au nom de la religion.

Dans son discours d'ouverture, l'Ambassadeur du Maroc en France, M. Chakib Benmoussa, a souligné que les actions terroristes ont montré qu'aucun pays n'est épargné et que nos sociétés s'installent dans la durée dans un climat de peur, voire de guerre. Le Maroc qui a subi les attentats de Casablanca en mai 2003, a-t-il ajouté, a initié une politique qui se décline sur le long terme : restructuration et réforme du champ religieux et investissement dans l'éducation religieuse. Le Maroc a adopté, à cet égard, une stratégie multidimensionnelle qui met en exergue la dimension économique de lutte contre les injustices et le respect de la dignité humaine ainsi qu'une composante sécuritaire de lutte contre le terrorisme qui fait largement appel à la coopération internationale.

Pour sa part, M. Abbadi a indiqué que l'approche multidimensionnelle adoptée par le Maroc, est basée sur des choix majeurs dont le rite malékite qui assure la jonction entre texte et contexte, la doctrine acharite et le soufisme sunnite. L'intervenant a mis, également, l'accent sur l'importance de l'institution d'«Imarate Al Mouminine» dans la préservation de ces choix majeurs et la restructuration du champ religieux pour prévenir et contenir les courants qui mènent à l'extrémisme religieux.

L'approche marocaine porte aussi sur d'autres axes dont la formation des imams à travers des programmes bien définis qui bénéficient également à d'autres pays africains ; la propagation d'un Islam du juste milieu prônant les valeurs de tolérance, de paix et de respect des autres religions ; la déconstruction du discours rigoriste et la structuration du champ religieux.

La stratégie marocaine, poursuit le conférencier, est également basée sur le développement des capacités, à travers les actions du conseil supérieur des oulémas, les conseils locaux des oulémas, la Rabita Mohammadia des oulémas, l'université Al Quaraouiyine afin d'assurer un encadrement qui permet l'accès à une connaissance religieuse « non-minée ». Aussi, le Maroc a créé une section dédiée à l'enfance, présente dans différentes villes du Maroc, dits «clubs d'enfance», qui se chargent de les former dans différents domaines (art, science...) pour qu'ils deviennent des leaders d'opinion. Le Maroc a également créé des bandes dessinées et il envisage de développer des jeux vidéo qui n'entrent pas dans la logique de la violence : l'idée est de mettre en avant des héros positifs appartenant à l'environnement local afin que les jeunes puissent s'identifier.

Le politologue Dominique Reynié, confirme qu'aucune société n'est épargnée par la menace terroriste qu'il qualifie de «déstabilisation existentielle». Il a, également, insisté sur le fait qu'on est dans une situation historique extrêmement dense qui est en train de nous apporter la démonstration que «nos destins sont mêlés » et qu'il y a deux options qui se présentent à nous dont l'une est la très engagée, la pire et l'autre est encore à bâtir, qui est la plus difficile. Celle qui est très engagée, selon lui, c'est la guerre et on ne peut, ajoute-t-il, qu'être pessimiste

ACADEMIE DIPLOMATIQUE INTERNATIONALE

sur ce qui va nous arriver à court terme, dans les années à venir. L'autre option qui est à construire, c'est une nouvelle façon de vivre «nos destins entremêlés» pour ne demander à personne de renoncer à ce qu'il est.

D'après M. Reynié, la première option est très avancée et prend le visage du terrorisme. Dans ce terrorisme, porté par Daech, il y a la stratégie terroriste qui vise à provoquer des effets de paniques, des processus de haine qui vont produire des réactions qui conduiront dans la mauvaise direction, celle de la confrontation. Pour le moment, notamment dans l'espace européen, il y a une forme d'étonnement, précise-t-il, un choc, un traumatisme qui ne durera pas longtemps car la prochaine phase sera celle de la réaction, ce qui sera très violent et très douloureux.

A la question de savoir pourquoi la jeunesse est séduite par le discours mortifère de Daech, posée par l'animateur, l'islamologue Rachid Benzine a expliqué que Daech fonctionne sur trois mythes très puissants : le premier mythe du Khalifa en tant que restitution symbolique d'un espace imaginaire islamique avec les deux dynasties omeyyade et abbasside ; le mythe de la fin du monde, c'est l'histoire du salut ; et le mythe d'El Hijra, mythe fondateur dans l'islam où il est analysé comme une thérapie de départ d'une terre impie pour rejoindre une terre musulmane, un Etat musulman, même si le prophète de l'Islam, précise M. Benzine, n'a pu mettre en place qu'une confédération tribale, ce qui était possible dans sa société et pas un Etat musulman comme nous le pensons.

Il a également souligné qu'il existe trois types de cette jeunesse fracturée : une jeunesse qui est passée par un processus de violence et qui cherche la vengeance ; une jeunesse qui dit « faute de vivre ensemble, vivons entre nous », c'est tout le processus du salafisme avec le fantasme des origines, en pensant qu'ils ont accès au VIIème siècle ; et enfin une jeunesse qui dit « faute de vivre ensemble, allons vivre ailleurs ». Certains d'entre eux réussissent leurs vies en Occident ou ailleurs, d'autres décident, par contre, de partir rejoindre cette idéologie, soit par souci de justice, de solidarité, sans pour autant qu'ils deviennent tous des kamikazes.

L'éditeur Jean Mouttapa, qui était à l'origine de l'idée d'une grande encyclopédie retraçant l'histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours, a insisté sur l'importance et le rôle du dialogue inter-religieux dans la promotion d'une culture de paix et de tolérance et l'instauration d'un climat de confiance, loin des préjugés et de suspicion qui règnent.

Il a également appelé, à cet égard, au rejet de l'utilisation de la religion pour des actes terroristes, à combattre les préjugés culturels et religieux et à établir un équilibre entre liberté d'expression et respect des croyances.

Les conférenciers ont insisté sur le fait que la responsabilité première du dialogue inter-religieux revient aux « chefs religieux », mais les Etats ont la responsabilité de garantir le cadre et la législation au sein desquels un tel dialogue peut avoir lieu et d'assurer que la diversité et le pluralisme soient pleinement respectés. Enfin, ils ont parlé de la nécessité d'agir et non de seulement réagir afin de proposer des solutions.

La conférence a été suivie d'un débat riche manifestant l'intérêt porté par l'assistance pour les sujets débattus lors de cette rencontre.